Document généré le 24 avr. 2024 18:43

**Biscuit Chinois**
Littérature pop

# Demeurés en un endroit

Simon Paquet

Numéro 4, 2007

Roulottes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/2378ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)
1920-7840 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Paquet, S. (2007). Demeurés en un endroit. *Biscuit Chinois*, (4), 76–83.

Tous droits réservés © Éditions Biscuit Chinois, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

**Simon Paquet**

Simon a enseigné la philologie en Suisse avant de venir s'établir à Montréal, où il est également professeur. Ses travaux ont inspiré Balthazar Williams, le père de la socio-anthropologie cognitive.
Son premier roman sera publié en 2007.

# *demeurés en un endroit*

La petite bande de nomades marchait depuis plusieurs jours lorsqu'ils s'aperçurent, dépités, que dans l'énervement du départ, ils avaient oublié leur roulotte.

— Comment est-ce possible ? dit l'un d'eux, un dénommé Wladimir.

Ils s'arrêtèrent.

— Je l'ignore… répondit le suivant, un certain Stanislas. Qu'en dis-tu, Krzystof ?

— Au demeurant, pas grand chose. Le tout, maintenant, est de la retrouver, répondit-il.

Ils restèrent cois un moment, pensifs, pour reprendre leurs esprits et nous accorder une légère pause dans ce déferlement de prénoms.

— Nous devons nous séparer, ordonna Wladimir. Stanislas ! Va vers l'est ! Krzystof ! À l'ouest ! Et… mais ? Nous ne sommes que trois ? Tu parles d'une bande de nomades…

— Il me tarde de retrouver notre roulotte, continua Stanislas. Elle ne pourra se cacher bien longtemps...

— Pardon... mais un détail m'échappe, l'interrogea Wladimir. Pourquoi donc cet empressement ? Je n'ai aucun souvenir de t'avoir jamais vu à l'intérieur de notre roulotte...

— Et alors ? Sache que je l'appréciais néanmoins. J'aimais tourner autour... m'asseoir devant elle... La contourner, pour aller uriner. C'était toute ma vie, cette roulotte. Et maintenant, c'est fini. Nous ne reverrons plus jamais notre maison.

— Maison ? Tu veux dire caravane. Nous sommes nomades, cher ami. Tâche de ne pas l'oublier.

— Je suis certain, marmonna Krzystof, que c'est le propriétaire du ranch qui a fait le coup. Salaud...

— Du ranch ? s'étonna Wladimir. Nous sommes en pleine Europe de l'Est, mon pauvre vieux. Il n'y a pas de ranch ici.

— Pour ta gouverne, sache que ce terme s'applique à toute propriété où l'on retrouve des animaux d'élevage, l'Europe de l'Est n'étant aucunement exclue de cette convention. Tu devras, j'en ai peur, te résoudre à utiliser ce terme.

— Un... Un *ranch*... Voilà... Tu es content, maintenant ?

Ils devisèrent ainsi pendant un moment encore, sur le sentier de terre mouillée, jusqu'à ce qu'une averse décide de s'abattre sur leur tête.

— C'est le comble, avança Wladimir. Si, au moins, nous avions la roulotte.

— Elle ne serait, hélas, d'aucune utilité, spécifia Stanislas. Elle avait tant de trous que l'eau entrait de partout. Mais il ne faut pas se décourager. J'ai eu une petite idée pour motiver les troupes : nous allons promettre, à qui la retrouvera, une prime !

— Une prime ?

— Absolument ! Celui d'entre nous qui en apercevra le bout du museau en premier se méritera... un million de dollars...

★ ★ ★

La nouvelle réjouit le petit groupe, mais l'envahit aussi de doutes. L'un d'eux s'informa à savoir si, avec une telle somme en poche, on pouvait tout de même postuler auprès d'une troupe de romanichels. Wladimir, pour calmer les esprits, leur parla du véritable bonheur, murmurant dans le vent sa conception du monde, du sens des choses. Il leur raconta ses étés près de la grande mer, le vrombissement des cigales après l'ondée, la tarte aux myrtilles de la voisine, sous les oliviers, les orties qui piquaient les jambes... Mais il murmura tant et si bien que les deux autres ne comprirent rien du tout.

— Regardez-moi un peu ces traces fraîches dans la boue, lança Krzystof. Il s'agit, à n'en point douter, d'empreintes laissées par un lourd véhicule, tiré par un cheval.

Il y plongea le doigt, goûta à la terre.

— Elles sont récentes : nous le rejoindrons bientôt, et pourrons demander à ses occupants si, d'aventure, ils n'auraient pas vu une roulotte.

— Comme tu es bête… le vilipenda Stanislas. S'ils apprennent son existence, nous serons torturés pour nous obliger à parler, on nous arrachera les ongles un à un, puis…

— Nous préparerons tout cela sur la route, mes amis, intervint Wladimir.

Ils se mirent en marche. Stanislas tenta de percer le mystère de la disparition.

— La plupart du temps, vous remarquerez que c'est au tout dernier endroit où l'on cherche que l'on trouve finalement la chose tant désirée. Il est vrai, cependant, je vous l'accorde, qu'il serait idiot de continuer à chercher encore par la suite…

Il en était là dans ses réflexions lorsque le groupe parvint à un endroit où les traces, jusque-là évidentes, disparaissaient.

— Mais où est passée notre résidence ? demanda Krzystof.

— Ça n'est pas une résidence ! beugla Wladimir. La trace de ses roues en est la preuve vivante. Cesse de tout mélanger, veux-tu ?

— Voyons voir... commença Stanislas. S'ils s'étaient arrêtés pour casser la croûte, eh bien, il y aurait des traces de ripaille, des gobelets renversés, des chapeaux de cotillon. Mais il n'y a rien.

— Des extra-terrestres les ont-ils peut-être drogués et emmenés ? proposa Krzystof.

— Les Martiens ne sont pas des junkies distribuant des muffins à l'herbe, répliqua Stanislas. Cela dit, ils ne disent pas non à un petit kidnapping de temps à autre. Aussi les ont-ils probablement fait entrer de force dans le coffre de leur vaisseau après leur avoir donné brownies à saveur de drogue. Quoi qu'il en soit, nous découvrirons ce qui s'est passé et, j'en fais la promesse solennelle, nous nous sortirons de ce pétrin, même si l'on doit tous y laisser la vie. Mais tout d'abord, il nous faut trouver un toit pour la nuit.

Wladimir lui rappela à nouveau qu'ils n'en avaient jamais eu besoin, leur statut de nomade, etc. Ainsi, les heures passèrent. Trempés, ils continuèrent, l'après-midi durant, à vagabonder, activité dans laquelle ils excellaient.

— Quelle pluie, n'est-ce pas ?

— Oui. Il pleut à écorner les bœufs... lança Krzystof.

— Plaît-il ? s'enquit Stanislas.

L'autre répéta.

— Cher Krzystof, avec tout le respect que je te dois, une averse, sans vouloir t'offenser, n'entraîne en aucun cas l'écornage d'un représentant de la race bovine, a fortiori...

— Cessez de vous disputer comme des chiens de faïence, intervint Wladimir, et concentrez-vous plutôt sur notre enquête.

— Je commence à perdre espoir de le revoir, un jour, cet adorable tas de ferraille, gémit Krzystof.

— Ne t'inquiète pas, voyons… le rassura Stanislas. Nous le retrouverons, et nous ferons une belle fête avec un grand feu de joie...

— Avec quoi ? Tout le bois, à des lieues à la ronde, est complètement trempé, et ce, jusqu'aux os.

— Eh bien… Le bon bois sec de la roulotte sera, dans ce cas, idéal pour cette entreprise. Mais… Entendez-vous ce bruit sourd ? Je parie que c'est son moteur !

— Notre roulotte n'a jamais eu de moteur, lui rappela Krzystof.

— N'ai-je pas justement parlé d'un bruit sourd ?… Il faut écouter avant de proférer des aneries, très cher Krzystof… Ah, Krzystof… Krzystof… Avais-tu réellement besoin de ce z, dans ton nom ? Cela relève de la plus pure mauvaise foi.

— Allons, mettons-nous en route, avant que je ne décide d'y rajouter trois ou quatre consonnes.

★ ★ ★

— Un acteur de cinéma, raconta Wladimir, ne peut se passer de sa chère roulotte, après avoir bien travaillé tout l'après-midi.

— Il est vrai, en effet, qu'elles sont également très appréciées des riches et des puissants, continua Stanislas. C'est bien la seule équité qui existe en ce bas monde. Les roulottes, ces admirables habitations, sont le parangon de l'égalité humaine, dont...

— Oh ! À vrai dire, l'acteur dont je parle ne fait qu'un peu de figuration çà et là, ne faisant qu'un peu de figuration. Cette roulotte est sa résidence permanente.

— Ah ? bon...

La pluie redoublant d'ardeur, ils s'octroyèrent une petite pause pour discuter. Stanislas demanda si l'on se mouillait plus, sous la pluie, en avançant ou en restant immobile. Krzystof, lui, voulut savoir si on était davantage trempé après une heure de baignade qu'après une seule minute. Wladimir leur répondit sagement que la meilleure façon de rester au sec était de passer la soirée bien au chaud, à la maison, à moins que quelqu'un n'ait placé un seau d'eau au-dessus de la porte. Au fil de la conversation, ils apprirent aussi, avec stupéfaction, que jamais ni l'un ni l'autre n'avait admiré, ne serait-ce que furtivement, l'intérieur de la roulotte, ni non plus, d'ailleurs, n'avait la véritable certitude d'avoir jamais fait la connaissance du reste du groupe, si reste du groupe il y avait.

— Aussi étrange est-ce à dire, s'avança Krzystof, je n'ai jamais admiré, ne serait-ce que furtivement, l'intérieur de la roulotte, ni non plus, d'ailleurs, ai-je jamais…

— C'est bon, nous avons compris, je crois, l'essence du propos, intervint Wladimir. Bien. Passons aux choses sérieuses : qui, d'après vous, a pu faire le coup ?

— Probablement une bande de ces pérégrins, qui errent lamentablement sur les chemins… marmonna Stanislas.

— Ne sois pas si dur… Chacun a le droit d'avoir le hobby qui lui plaît. Nous-mêmes ne laissons pas notre place, côté nomadisme…

— Si ce que tu dis est vrai, nous n'aurions pas acheté une stupide maison.

— Cette *roulotte* ! Maintenant, avançons, nom de nom… ordonna Wladimir. Nous ne devons pas rester immobiles.

— C'était une maison, maugréa Stanislas.

— Comme Wladimir se tue à te l'expliquer, intervint Krzystof, ce logis, qui encombre depuis si longtemps les routes de notre belle région, ne…

— Notre région ? Nous sommes nomades, n-o-m-a-d-e-s ! explosa Wladimir. Allez-vous finir par vous mettre cela

en tête ? Oh, et puis… j'en viens à me demander si cette roulotte a jamais existé...

— Que veux-tu dire ? s'inquiéta Krzystof. Cette roulotte… ne serait qu'une chimère ?

— Eh bien... Nous... nous n'en avons jamais vu l'intérieur. Et puis... elle avait tant de trous qu'il eût été difficile de vérifier sa présence...

— Est-ce… est-ce à dire que je l'aurais contournée inutilement, durant toutes ces années, pour aller uriner dans la forêt ?

— J'en ai peur.

— Avoir su… J'aurais uriné directement dessus...

— Avançons, mes amis, avançons.

La pluie arrêtée, ils découvrirent, plus loin dans la forêt, un autobus abandonné, enfoncé dans la boue depuis longtemps, auquel manquaient les essieux, le volant, les roues. Ils trouvèrent asile en cet endroit, pour un temps, la tête encore pleine de questions laissées sans réponse.